

**Appel à communication pour la
Journée d'étude du 27 novembre 2020**

**L'École en Algérie :
entre tradition, colonialisme et modernité
(XIX^e - XX^e siècles)**

UNIVERSITÉ D'ARTOIS

**Centre de recherche et d'étude
Histoire et Sociétés
CREHS**

INSPE

**Lille Haut de France
Académie de Lille**

Présentation de la journée

En ouvrant les travaux du colloque Algérie-France-Islam, organisé par le Centre français de l'université de Fribourg les 27 et 28 octobre 1995, Pierre Bourdieu propose de « remonter au moins à l'époque des invasions arabes » pour éclairer l'actualité tragique de l'Algérie (soulèvement d'octobre 1988, montée de l'islamisme, confiscation du pouvoir par l'armée à partir de 1992) et d'interroger plus particulièrement « le rapport constamment malheureux de l'Algérie avec son État.¹ » Cette référence lointaine au passé arabo-islamique est revendiquée par Ahmed Taleb Ibrahimi (ministre de l'Éducation nationale algérienne de 1965 à 1970) comme paramètre central de la révolution culturelle engagée depuis l'Indépendance : « l'héritage arabo-islamique (...) est nôtre : il fait partie de notre vie même si pendant plus d'un siècle, nous n'avons guère eu la possibilité d'en disposer et de le faire fructifier. Dans un contexte de décolonisation, une révolution culturelle signifie pour une bonne partie un retour aux sources, une authenticité pour renouer avec le passé qui, durant la domination étrangère, a été masqué, obscurci ou déformé (...).² » En revanche, aux yeux du ministre, l'impératif de la décolonisation exige d'en finir avec « l'héritage empoisonné sous forme d'habitudes et d'attitudes dans un certain cadre de vie » que le colonisateur a laissé derrière lui.³ Toutefois Ahmed Taleb Ibrahimi souligne la complexité à arrimer la Révolution au passé : « (...) toute Révolution, à moins de se faire sur le papier, ne part jamais d'une table rase (...) [mais] le passé ne peut être mimé, ni annihilé d'un coup de baguette magique (...).⁴ »

L'arabisation accélérée de la société algérienne et de son école au temps de Boumédiène aboutit, paradoxalement, à une francisation accélérée de l'Algérie et à l'essor des forces islamistes, consacrant ainsi la prise de distance avec la plate-forme de La Soummam élaborée en 1956 par le FLN en vue de la « renaissance d'un État algérien sous la forme d'une république démocratique et sociale, et non la restauration d'une monarchie ou d'une théocratie révolue. » Cette arabisation s'est heurtée aux nécessités d'un présent porté par les attentes d'une modernisation industrielle de type occidental. On constate aussi que la volonté de ressusciter la culture arabe classique ne s'est pas accompagnée de la restauration du système d'enseignement antérieur à la colonisation, mais qu'elle s'est accomplie dans des structures pédagogiques françaises héritées de la colonisation.

La journée d'étude envisagée se propose d'explorer la tension entre tradition et modernité, qui parcourt l'histoire de l'École en Algérie de la période coloniale et celle de l'indépendance.

¹Pierre Bourdieu, « Dévoiler et divulguer le refoulé », in *Algérie-France-Islam*, Textes rassemblés par Joseph Jurt, Paris, Éditions L'Harmattan, 1997, p. 21.

² Ahmed Taleb Ibrahimi, *De la décolonisation à la révolution culturelle, 1962-1972*, Alger, SNED, 1973, p. 222.

³*Idem*, Avant-propos, p. 6-7.

⁴ *Idem*, p. 221.

Modalités pratiques de soumission d'une communication

Neuf contributions seront retenues pour cette journée. Les propositions de communication sont à envoyer à fanny.dauphin17@gmail.com.

Elles comprendront une présentation rapide de l'identité du possible contributeur (nom, prénom, statut, lieu d'exercice, laboratoire si enseignant-chercheur), un titre clair et un résumé du projet de communication qui dégagera la problématique et explicitera les sources utilisées (20 lignes maximum).

La date limite de proposition des communications est fixée au **31 mars 2020**. Ces propositions seront ensuite examinées par le comité d'organisation qui décidera de les retenir ou non.

Le 13 décembre 2019,

Bien cordialement,

Stéphanie Dauphin

Maîtresse de conférences en histoire contemporaine

Université de Lille, INSPE Lille Hauts-de-France

Centre de recherche et d'études Histoire et Sociétés

Laboratoire CREHS (EA 4027) de l'Université d'Artois